



HAL
open science

Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (2) Deuxième parution

Joan Ferrer I Jané

► **To cite this version:**

Joan Ferrer I Jané. Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (2) Deuxième parution. Sources : les cahiers de l'Âne rouge, 2015. halshs-03161490

HAL Id: halshs-03161490

<https://shs.hal.science/halshs-03161490v1>

Submitted on 16 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (2) Deuxième parution

Joan Ferrer i Jané

Grup LITTERA – Universitat de Barcelona

Résumé :

Ce travail présente des lectures améliorées de quatorze textes de cinq rochers déjà publiés, une inscription d'un rocher inédit et une lecture corrigée d'une inscription déjà révisée. Le corpus actuel des inscriptions ibériques rupestres de Cerdagne se compose de 37 roches totalisant 145 textes et environ 1475 signes. Bien que certains des textes peuvent s'interpréter comme anthroponymes ibériques isolés ou avec quelque morphème ajouté, la plupart des textes illustrent des schémas plus complexes pas encore documentés et différents entre eux. Dans la plupart des textes des éléments identifiés n'ont pas de parallèles ibériques clairs, cependant, les morphèmes qui les accompagnent, eux sont compatibles avec ceux utilisés dans les inscriptions en langue ibère.

Resum:

En aquest treball es presenten lectures millorades de catorze textos de cinc roques ja publicades, una inscripció d'una roca inèdita i una lectura corregida d'una inscripció ja revisada. El corpus actual d'inscripcions ibèriques rupestres de La Cerdanya consta de 37 roques, que totalitzen 145 textos i uns 1475 signes. Tot i que alguns dels textos segueixen encaixant com a antropònims ibèrics isolats o amb algun morf, la major part dels textos exemplifiquen esquemes més complexos encara no documentats i diferents entre si. A la major part des textos els elements identificats no tenen paral·lels ibèrics clars, tot i així, els morfs que els acompanyen, sí que són compatibles amb els usats a les inscripcions en llengua ibèrica.

Mots clés : Pyrénées, Cerdagne, ibère, écriture

Crédits photos : Joan Ferrer i Jané (photos -notées Ph- en fin d'article)

LE NOUVEAU CORPUS D'INSCRIPTIONS IBÉRIQUES RUPESTRES DE LA CERDAGNE (2): DEUXIÈME PARUTION

Joan Ferrer i Jané

INTRODUCTION

Ce travail est la continuation d'une première publication du corpus d'inscriptions ibériques de la Cerdagne (Campmajo, Ferrer i Jané 2010), dans lequel ont été révisés dix des trente-deux roches sur des inscriptions rupestres de la Cerdagne identifiées jusqu'à la fin de l'année 2009 (Ferrer i Jané 2010 ; 2012). Au cours des cinq dernières années nous avons incorporé dans le corpus cinq nouvelles roches avec inscriptions, de telle sorte que de 130 textes et 1200 signes nous en sommes aujourd'hui à 145 textes totalisant 1475 signes. Les textes publiés dans la première partie du corpus correspondaient aux roches de références 1, 5, 7, 9, 14, 16, 20, 21, 28 et 29 (tab. 1) qui étaient en 2010 les inscriptions présentant le moins de doute de lecture possible. Excepté pour la roche de Bolvir (tab. 1, n° 21), les

textes publiés étaient tous les textes présents sur les roches étudiées. Le texte additionnel de Bolvir est l'abécédaire déjà publié (Ferrer i Jané 2013), conjointement avec un autre abécédaire d'une roche de Ger (tab. 1, n° 24), qui présente dans la partie basse deux inscriptions encore en cours d'étude. Deux autres abécédaires d'une roche de Latour de Carol (tab. 1, n° 23), contenant de nombreuses autres inscriptions également en cours d'étude, ont été elles aussi publiées indépendamment (Ferrer i Jané 2014).

Dans cet article nous analysons les inscriptions des roches de références 2, 3, 4, 13, 18 et 27 (tab. 1). Nous analysons aussi une des roches d'Osséja (tab. 1, n° 14) déjà publiée, puis qu'une nouvelle lecture a permis de corriger l'analyse initialement publiée.

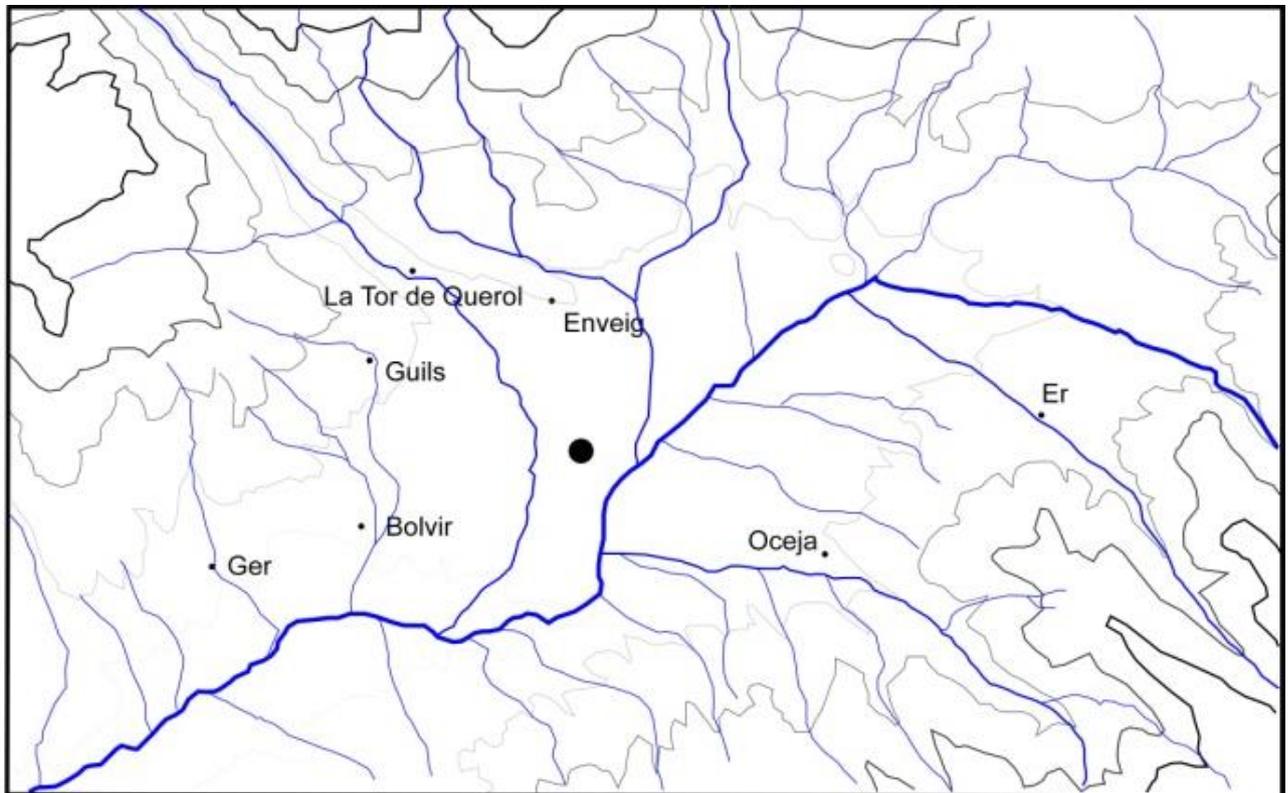


Fig 1. Localisation

N°	Commune	Zone	Roche	Panneau	Première édition	Nb de signes	Nb de Textes
1*	Osséja	Z4	R10	P11	Abelanet 1976	11	2
2+	Latour de Carol	Z2	R1sup	P19	Campmajo et Untermann 1986, 1	14	2
3+	Err	Z1	R1	P1/P3	Campmajo et Untermann 1986, 2	30	5
4+	Err	Z1	R19	P1	Campmajo et Untermann 1986, 3/4	27	4
5*	Osséja	Z2	R2	P1	Campmajo et Untermann 1986, 6	35	1
6	Osséja	Z5	R1	P1	Campmajo et Untermann 1990, O2	82	10
7*	Osséja	Z5	R2	P1	Campmajo et Untermann 1990, O4	17	3
8	Osséja	Z6	R1	P1	Campmajo et Untermann 1990, O3	68	3
9*	Osséja	Z6	R2c	P14	Campmajo et Untermann 1991, 9	41	1
10	Osséja	Z6	R2d	P12	Campmajo et Untermann 1991, 10	32	1
11	Osséja	Z6	R2a	P1/P4/P6/ P11/P5/P7 /P8/P?	Campmajo et Untermann 1991, 11/12/14	172	21
12	Osséja	Z6	R2b	P13	Campmajo et Untermann 1991, 13	13	1
13+	Osséja	Z9	R1	P4	Campmajo et Untermann 1991, 15	15	1
14*	Osséja	Z8	R6	P2	Campmajo et Untermann 1991, 16	42	1
15	Guils	Z1	RA		Campmajo et Untermann 1991, 17	15	3
16*	Guils	Z1	R5	P4	Campmajo et Untermann 1991, 18	20	2
17	Guils	Z1	R1	P1	Campmajo et Untermann 1991, 19	23	1
18+	Enveitg	Z1	R1	P1	Campmajo 1993, p.107	16	1
19	Osséja	Z3	R1	P20	Campmajo et Rendu 1995, p. 483	3	1
20*	Err	Z2	R4	P2	Campmajo et Rendu 1995, p. 484	16	4
21*	Bolvir	Z3	R4	P6	Panosa 2001, p. 515	26	2
22	Ger	Z4	R1	P1/P2	Campmajo 2008, p. 816-817	59	3
23	Latour de Carol	Z4	R1	P1/P2	Campmajo 2008, p. 808-815	184	17
24	Ger	Z4	In1		Inédite	26	6
25	Osséja	Z4	R14	P3	Inédite	62	7
26	Osséja	Z4	R23	P1	Inédite	9	1
27+	Osséja	Z4	R47	P1	Inédite	12	1
28*	Osséja	Z4	R40	P1	Campmajo et Ferrer i Jané 2010	21	2
29*	Osséja	Z4	R8	P1	Campmajo et Ferrer i Jané 2010	4	1
30	Osséja	Z6	In1		Inédite	51	1
31	Osséja	Z1	R31	P5/P8	Inédite	37	2
32	Ger	Z4	In2		Inédite	181	26
33	Osséja	Z4	R11	P3	Inédite	19	3
34	Bolvir	Z?	In1		Inédite	11	1
35	Osséja	Z4	R13	P3	Inédite	13	1
36	Osséja	Z1	R7	P3	Inédite	11	1
37	Osséja	Z4	R37	P1	Inédite	57	2
						1475	145

Tableau 1 – Inventaire des inscriptions ibériques de la Cerdagne

* : inscriptions révisées dans le premier article (Campmajo, Ferrer i Jané 2010)

+ : inscriptions révisées dans cet article.

PANNEAU 19 - ROCHE 1 DE LA ZONE 2 DE LATOUR DE CAROL (tab. 1, n° 2) (photo Ph 1)

À la différence de l'édition originale, je considère qu'il faut diviser l'inscription ibère en deux textes séparés par un espace sans signes. Les tracés du premier texte sont très

faibles et il est facile de les confondre avec les stries naturelles de la roche, ce qui introduit des doutes sur la lecture de presque tous les signes. Les lectures proposées ont été :

terikeboko+[-?] / **terirboko**+[-?] / **terikekiko**+[-?] / **terirkiko**+[-?] (Campmajo, Untermann 1986, 1, 332) ; **terike+kor** (Campmajo, Untermann 1991; 1993,1) ; Panosa 1999, 1.1, 259 ; Campmajo 2008, 769) ; **terikeboko**[-] (Velaza 1991, 122) ; **ternke**+++ (Silgo 1994, 155).

La lecture que nous proposons est **u+n+eko**+, transcrivant uniquement les signes les plus clairs.

La lecture originale du second texte, **ekerbelea**, pourrait être corrigée en **ekerbeleś**, car le signe **a2** final est en réalité un signe de lecture douteuse dans une zone très abimée qui pourrait se reconstruire comme un signe **ś**. Le texte pourrait s'interpréter comme un anthroponyme bimembre composé par le formant **eger** (Rodríguez Ramos 2014, n° 55, 146), qui est également documenté sur une autre inscription rupestre d'Osséja au possible anthroponyme **egerśor** (Campmajo, Ferrer i Jané 2010, n° 7), et ensuite par le fréquent formant **beles**

(Untermann 1990, n° 31, 216; Rodríguez Ramos 2014, n° 34, 128).

Sur cette roche il y a également une inscription en caractères latins mais, au contraire de ce qui a été publié, rien ne laisse penser d'un point de vue épigraphique que ce soit de la même main que les signes ibères ni probablement pas contemporains des ibères, si nous tenons en compte la correction de lecture qui passe d'un énigmatique IXUPI[-]KA d'époque romaine, reconstruit en IXUPI[R]KA ou IXUPI[N]KA et interprété comme un anthroponyme féminin d'origine grecque, à un plus familier anthroponyme masculin EXVPERANTIVS qui le ramène à une époque plus moderne déjà christianisée.

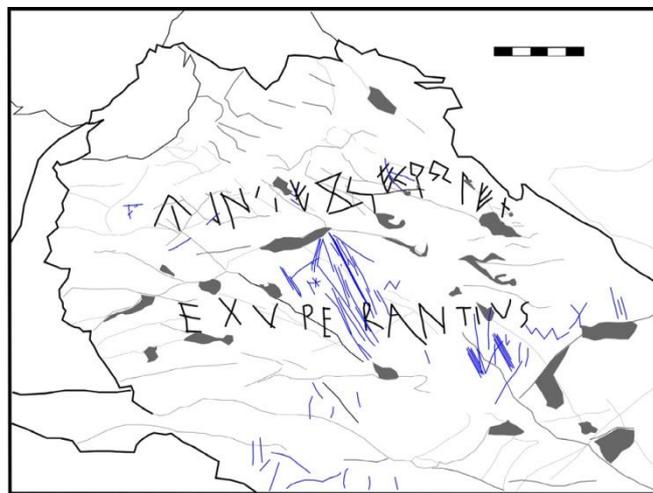


Fig. 2. Roche 1 – Panneau 19 de la Zone 2 de Latour de Carol (Ph 1).

PANNEAUX 1 ET 3 - ROCHE 1 DE LA ZONE 1 D'ERR (tab. 1, n° 3) (Ph 2 et Ph 3)

Cette roche contient cinq textes. Trois correspondent à ceux habituellement publiés auxquels il faut ajouter un quatrième duquel un dessin a été publié et un cinquième inédit.

La lecture originale du premier texte, **kebeltere . erbatebanbase**, (Campmajo, Untermann 1986, 2 ; 1991, 2 ; 1993, 2 ; Velaza 1991, 89, 68, 112 ; Silgo 1994, 104, 165, 239,

164 ; Panosa 1999, 4.1) doit être corrigée en **kebelkure . erkunbase**. Je considère les deux signes **ba**, de tracés plus fins dans la lecture originale, comme traits d'un texte ou gravure linéaire antérieurs. Tel que le propose Untermann (Campmajo, Untermann 1986, 2), le texte pourrait être interprété comme une double séquence X + e (Untermann 1990,

163; Orduña 2006, 61 ; Ferrer i Jané 2006, Annexe 2). Aucun des deux éléments **kebelkuř** et **er̄kunbas** ne sont spécialement clairs, mais l'alternative la plus probable serait de les considérer comme des anthroponymes.

Le possible anthroponyme **kebelkuř** pourrait être formé par **kebel** et par **kuř**. Le possible formant **kebel** s'identifie dans les segments **kebelsilunin** (F.9.8) d'un des plombs d'Orlell, **kebelkairā** (F.20.1), d'un des plombs de Iàtova et **gebelesekesai** d'un des plombs de La Carencia (Toris) (Velaza 2013, 542). Le possible formant **kuř**, pourrait avoir une relation avec **guřs** qui est un élément du lexique général (Ferrer i Jané 2006, Annexe

7) qui figure ponctuellement comme formant anthroponymique (Rodríguez Ramos 2014, n° 90, 172), par exemple à **ainuikuřs** (C.21.10*; Velaza 2003).

Le possible anthroponyme **er̄kunbas** pourrait être formé par **er̄gun** et par **bas**. Le possible formant **er̄gun** se documenterait éventuellement comme un formant anthroponymique, sans nasale, dans **er̄gubete** (F.20.1), **er̄gunin** (F.20.1) et dans **er̄gudo** (Ferrer i Jané, sous presse), tandis que **bas** pourrait être une variante du plus fréquent **bař** (Untermann 1990, n° 27, 214; Rodríguez Ramos 2014, n° 30, 134), présent par exemple dans **aiubas** (A.33) et peut être dans **ur̄kebas** (F.13.3).



Fig. 3. Roche 1 – Panneau 1 de la Zone 1 d'Err (Textes a / b / c / e) (Ph 2).

Pour ce qui est du second texte, il faut corriger la lecture originale **řatuřir**[---]+ (Campmajo, Untermann 1986, 2 ; 1991, 2 ; 1993, 2 ; Velaza 1991, 89, 68, 112 ; Silgo 1994, 104, 165, 239, 164 ; Panosa 1999, 4.1) en **řauřir**(?) qui pourrait être complet ou avoir perdu un ou deux signes sur la droite. L'unique parallèle est le texte **řauř** qui apparaît isolé dans une autre inscription encore

inédite de Ger (tab.1, n° 32). Ainsi donc, **řauřir** pourrait s'interpréter comme un nom propre formé par **řauř** plus **ir**, car **ir** est un formant anthroponymique (Untermann 1990, n°105, 231 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 123, 191), présent par exemple dans l'anthroponyme **leisir** (B.7.34*; Solier 1979) et avec la variante **ir** dans **ber̄řir** (G.7.2).

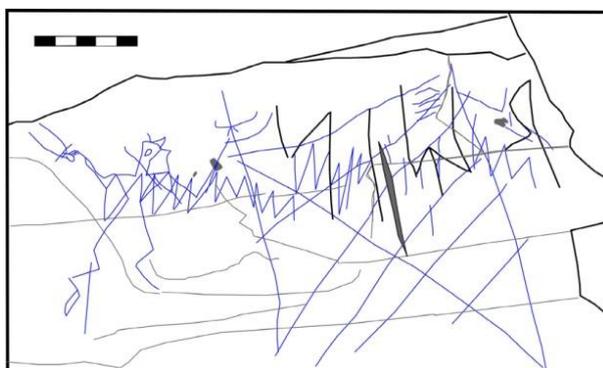


Fig. 4. Roche 1 – Panneau 3 de la Zone 1 d'Err (Texte d) (Ph 3).

Le troisième texte, lu **eotiu** dans l'édition originale (Campmajo, Untermann 1986, 2; 1991, 2; 1993, 2; Velaza 1991, 89, 68, 112; Silgo 1994, 104, 165, 239, 164; Panosa 1999, 4.1), doit être corrigé en [--?]neotin+[?]. Je considère que le signe fragmenté appartient à ce texte et non à l'antérieur et qu'il aurait pu y avoir deux signes perdus à gauche. Le signe lu **u** dans l'édition originale semble strictement un signe **l**, bien que ce soit probablement un signe **n** ou **i**. À sa droite, il y a les restes d'au moins un autre signe mais au final il pourrait y avoir plus de signes perdus. Son interprétation est peu claire. On pourrait peut-être reconstruire le formant anthroponymique **sine**, au commencement, et si la lecture **otin** se confirme, on pourrait indiquer comme à parallèle le texte **oti** d'une amphore d'Azaila (E.1.333) et le texte **otin** dans une céramique d'Empúries (C.1.22).

Pour le quatrième texte, écrit de droite à gauche, la lecture proposée est **amban**. L'inscription est entière à gauche et pourrait être incomplète sur la droite. À la suite du texte il y a un dessin linéaire qui représente une figure humaine, probablement un guerrier, car il semble tenir une épée. En attendant une analyse spécialisée, sa disposition sur la surface et la technique des tracés permettent de penser

qu'il aurait pu être réalisé par la même main que le texte bien que les tracés soient plus faibles. Exclue par Untermann du corpus actuel comme illisible (Campmajo, Untermann 1986, 3, Err 2; Campmajo 1993), bien que Campmajo (2012, 402) propose un essai de transcription et indique la possibilité qu'il y ait trois signes sur la figure humaine mais il semble que cette possibilité ne se confirme pas. S'il était incomplet on pourrait penser à un schéma du style N + **ban**, ou N, dans ce cas **jam**, fut quelque substantif du lexique commun déterminé par **ban**. Il pourrait également être complet, bien que **amban** admettrait une interprétation comme anthroponyme formé par **am**, probable variante de **an** (Untermann 1990, n° 10, 210; Rodríguez Ramos 2014, n° 8, 108), en tenant compte de l'habituelle oscillation en ibère entre **m** et **n**, présent par exemple dans **anbels** (B.1.140), et par **ban** (Faria 1991, p. 83; Rodríguez Ramos 2014, n° 25, 123) présent par exemple dans **banśor** (B.7.34*; Solier 1979).

Le cinquième texte est formé par deux signes, **kebe**, un **ke1** normal et un **be2** irrégulier, qu'il semble que l'on doive interpréter comme la forme abrégée du formant anthroponymique **kebel**, qui apparaît dans le premier texte au possible anthroponyme **kebelkuř**.

ROCHE 19 - PANNEAU 1 DE LA ZONE 1 D'ERR (tab. 1, n° 4) (Ph 4 – 3 photos)

Dans cette roche il y avait initialement trois textes mais les deux premiers sont sur un fragment qui s'est détaché de la roche et qui est conservé au dépôt archéologique de Saillagouse (cote n° 15 de l'inventaire des roches gravées déposées)

La lecture du premier texte **terkais . arban**, (Campmajo, Untermann 1986, 3; 1991, 3; 1993, 3; Velaza 1991, 122, 33, 124; Silgo 1994, 136, 144; Panosa 1999, 4.2) doit être corrigé en **bařkarbařkaike IIIII**. Quatre nouveaux signes apparaissent à droite et les quatre derniers signes de l'édition originale semblent plutôt de simples traits verticaux en forme de six unités de compte. Le signe **r** pourrait aussi être strictement deux traits verticaux **II**. Le signe **ke1** final pourrait également être un signe **s1**, tel qu'il a été lu dans l'édition originale. L'élément **bařka** se répète deux fois, le premier avec le morphème **r**, ou peut être quantifié par deux unités de

compte et le second avec le morphème **ike**, ou **is**, et quantifié par six unités de compte.

Une première hypothèse d'interprétation serait de considérer **bařka** comme un substantif du lexique commun qui se combine peut-être avec le morphème **r** et le morphème **ike**, où la paire **bařka(r) / bařkaike** pourrait fonctionner de forme similaire aux paires **erder / erderike**, **galir / galirike**, ou **bin / binike** qui apparaissent dans des contextes quantifiables (Ferrer i Jané 2009, 225). Si la lecture était **bařkais**, l'identification du morphème **is** (Untermann 1990, 166 i 181; Velaza, 1991, 78; Rodríguez Ramos, 2005, 53; Orduña, 2006, 105; Moncunill, 2007, 190), serait aussi favorable à ce que **bařka** soit un substantif du lexique commun, bien que normalement il précède cette classe d'éléments comme **iskutur** (D.13.1*; Ferrer i Jané *et al.* 2009, 117), même si dans certains cas il pourrait faire partie de quelque anthroponyme

(Rodríguez Ramos 2014, 202), comme par exemple *issaledar* (F.17.6). Alternativement, **bařka** pourrait aussi être un formant anthroponymique variante de **bařke** (Moncunill 2007, 51) ou peut être de **balke** (Untermann 1990, 214, n° 25 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 24, 121) qui est documenté par exemple dans *bařkabiur* (Ferrer i Jané 2005, 967, nota 52 ; Moncunill 2007, 51) d'une des céramiques attiques (C.2.32) d'Ullastret. **bařkaike** pourrait aussi s'interpréter comme anthroponyme, bien que **ike** figure dans certains cas comme formant anthroponymique (Untermann 1990, n° 59, 210 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 63, 151), comme par exemple dans *ikeadin* (C.11.1).

La lecture du second texte, **tiukasteabia** (Campmajo, Untermann 1986, 3 ; 1991, 3 ; 1993, 3 ; Velaza 1991, 122, 33, 124 ; Silgo 1994, 136, 144 ; Panosa 1999, 4.2), doit être corrigée en *diukasurbir*. La comparaison avec le texte suivant induit à segmenter le texte en *diukas* et *urbir*. La présence du signe **ti4** en textes duals est une caractéristique qui en Cerdagne se produit avec une certaine fréquence, bien que dans le reste du territoire ibère elle ne se produise dans des textes sans doutes de lecture.

L'élément **diukas** n'a pas de parallèle clair en ibère. Dans un peson de métier à tisser d'Azaila (E.1.405) on pourrait documenter de forme isolée un possible élément **tiu**. Tandis que l'élément **kas** apparaît de forme isolée sur une céramique de l'Alto Chacón (E.6.2), il pourrait probablement aussi être documenté sur le segment **kaliskase** d'un des plombs de Iatova (F.20.1) et sur le segment]+**kase** d'une céramique peinte de Lliria (F.13.51), en supposant qu'il y apparaisse au final le morphème **e**.

L'élément **urbir** ne correspond pas clairement à un anthroponyme. Sa segmentation offre diverses alternatives **ur** + **bir**, **urbi** + **r** ou **ur** + **bi** + **r**.

Le possible élément **ur** est documenté de forme isolée sur un peson de métier à tisser d'Azaila (E.1.414) et sur une drachme d'imitation (CNH IV.111) et pourrait être le

même qui apparaît entre autre au segment **ursa** d'un plomb d'Ensérune (B.1.373*, Solier, Barbouteau 1988). L'élément **bir/bir** apparaît dans le catalogue d'anthroponymes d'Untermann (1990, n° 41, 219), mais pas dans celui de Rodríguez Ramos (2014, 166), bien que les trois suppositions possibles soient douteuses. Ainsi donc, l'élément **bir** pourrait apparaître dans un segment incomplet]**r**tabir (C.1.26*, Aquilué, Velaza 2001) et s'utiliser avec l'autre vibrante dans l'anthroponyme **lakubir** (B.1.17).

Le morphème **r** (Luján, 2005, 483 ; Orduña, 2006, 73 ; Ferrer i Jané 2012b, 33) est un morphème caractéristique de quelques substantifs et toponymes **erur** (CNH 4.26 et 111), **šaitir** (A.35) et **ildirdar** (CNH 4.32-35), circonstance qui permettrait d'identifier un élément **urbi**, pas spécialement familier, mais pourrait apparaître dans le segment **bašurbisisa** (F.20.3). L'élément **bi** (Orduña 2006, 106) apparaît comme un formant, par exemple dans la légende monétaire **biurbi** (A.2), qui pourrait être un toponyme ou un anthroponyme, en le combinant avec un substantif du lexique commun, par exemple **baidesbi** (C.2.3) ou **batibi** (C.2.3 y C.4.1), ou comme un possible numéral de la valeur 2, par exemple sur un plomb de provenance inconnue (C.0.2) dans le possible numéral **abařkebi** (Orduña 2005 ; Ferrer i Jané 2009).

La combinaison **diukasiurbir** pourrait s'interpréter comme une composition qui, si elle suit le même schéma que la composition **ildirdašalir** (**šalir** d'**ildirda**) des monnaies d'argent, pourrait s'interpréter comme **urbir** de **diukas**.

En ce qui concerne le troisième texte, en dehors de la lecture duale du texte, il n'y a pas de changements par rapport à l'édition originale, *diukas*, (Campmajo, Untermann 1986, 4 ; 1991, 4 ; 1993, 4 ; Velaza 1991, 124 ; Silgo 1994, 144 ; Panosa 1999, 4.3) et a déjà été analysé. Il se confirme seulement que la surface de la roche, tant à la droite qu'à la gauche, est en bon état de conservation et ne présente pas des restes de signes ni des traits linéaires.



Fig. 5. Roche 19 – Panneau 1 de la Zone 1 d'Err (Ph 4).

ROCHE 1 - PANNEAU 4 DE LA ZONE 9 D'OSSÉJA (tab. 1, n° 13) (Ph 5)

La lecture de l'édition originale :

okaleiri / **bašunelai** (Campmajo, Untermann 1991, 15 ; 1993, 15; Panosa 1999, 3.11 ; Moncunill 2007, 257 et 125¹) doit être corrigée en **okale** : **bañiban** · **nelai**.

Il est possible que dans **okale** on puisse identifier le morphème **e** (Untermann 1990, 163 ; Orduña 2006 ; Ferrer i Jané 2006, Annexe 2). Si s'était le cas on pourrait penser que **okal** soit un anthroponyme ou même un théonyme. La racine **oka** est documentée dans **okain**, possible anthroponyme, qui apparait isolé comme un unique texte d'une céramique attique d'Ensérune (B.1.56), mais également dans le possible anthroponyme **okador** sur une autre céramique attique d'Ensérune (B.1.13). Il s'utilise aussi dans un segment fragmenté, **okano**[, d'un plomb d'Ullastret (C.2.6).

Le segment central **bañiban** est d'interprétation peu claire quoiqu'il serait apparemment composé uniquement de morphèmes bien connus du lexique commun : **ba** (Untermann

1990, 159 ; Ferrer i Jané 2006, Annexe 8), **ñi** (Untermann 1990, 172 ; Ferrer i Jané 2006, Annexe 6) et **ban** (Ferrer i Jané 2006, Annexe 5). La séquence **bañi** est seulement documentée dans le segment **bañifer** du petit vase de La Joncosa (D.18.1* ; Ferrer i Jané 2006). Si la neutralisation de **n** s'était produite devant **ñ**, peut être que **bañi** serait en réalité **ba(n)ñi** qui est une séquence plus fréquente : par exemple dans le segment **bañiřeśu** d'un des plombs d'Orlell (F.9.5).

Dans le segment final **nelai**, nous pourrions identifier le suffixe **ai** (Untermann 1990, 157) qui est documenté clairement sur les plombs d'Orlell : **aneñai** (F.9.5 i F.9.7), **anñbeñai** (F.9.7), **atabeñai** (F.9.7), **unibeikeai** (F.9.5), **bodotašeai** (F.9.5 i F.9.7), etc. Si cela était, il faudrait identifier un élément **nel(a)**, peu fréquent en ibère, mais qui pourrait apparaitre dans le segment **atinela** d'un des plombs de Pech Maho (B.7.37* ; Solier 1979) et trois fois sur le plomb de Cigarralejo (G.13.1), **besanelas**, **ñnela** et **beliginela**.



Fig. 6. Roche 1 – Panneau 4 de la Zona 9 d'Osséja (Ph 5).

¹ **babakaleiri** o **babakaleiti** / **bašunelai**

ROCHE 1 – PANNEAU 1 DE LA ZONE 1 D’ENVEITG (tab. 1, n° 18) (Ph 6)

De cette inscription nous avons un dessin (Campmajo 1993, 107) et une lecture provisoire, *ellbaa+te+++mnoosm* (Campmajo 2008, 807 ; 2012, 282 et 405), qu’il faudrait corriger en *eluráide · bas · urmiser*.

Les tracés sont très superficiels, circonstance qui rend difficile la lecture de la majeure

partie des signes. Le signe lu *m* pourrait être aussi bien *a3*. Le trait diagonal à la droite du signe lu *m* n’est pas visible. Le signe *r* final pourrait également être *ku*. La paléographie des variantes utilisées invite à considérer le texte comme dual malgré l’absence de dualités explicites et de variantes complexes.

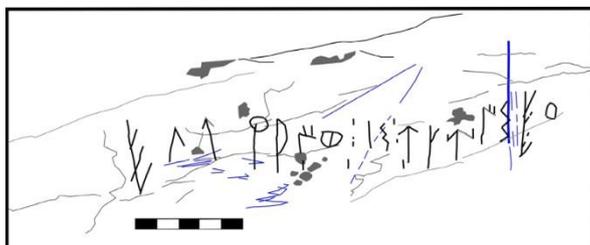


Fig. 7. Roche 1 – Panneau 1 de la Zone 1 d’Enveitg (Ph 6).

Pour le premier élément on peut spéculer pour une segmentation *elur* + *ai* + *de*. Le morphème *ai* (Untermann 1990, 157) apparaît associé à de possibles anthroponymes ou substantifs comme par exemple *aneřai* (F.9.5 et F.9.7), *anmberai* (F.9.7), *ataberai* (F.9.7), *unibeikeai* (F.9.5), *bodotařeai* (F.9.5 et F.9.7), etc. Le morphème *te* apparaît à la suite de certains anthroponymes qui précèdent de possibles formes verbales (Ferrer i Jané 2006, Annexe 13). Le fragment initial *elur* n’a aucun parallèle dans un texte ibère, ce pourrait être une variante d’*alor* (Untermann 1990, n° 9, 210 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 7, 108).

Le second élément, *bas* (Untermann 1990, 162 ; Orduña 2006, 179 ; Ferrer i Jané 2006, 153, notes 90 et 91), est le plus familier, car c’est un élément qui avait déjà été identifié comme un possible pronom. Cette inscription serait la seule qui se documenterait isolée entre deux interponctions (séparateurs). Certains cas plus clairs, où l’on pouvait déjà en déduire son existence par contraste, sont la forme *basbideroketine* (F.9.5) devant une forme du paradigme d’*eroke* (Ferrer i Jané 2006, Annexe 13), la paire *basiaukeku* /

guřsiaukeyku d’un des plombs (F.9.7) d’Orlell (La Vall d’Uixó) ou dans l’élément *bassumidadinire* (F.13.5) d’une céramique de Lliria. L’élément *bas* s’utilise aussi comme un formant anthroponymique (Untermann 1990, n° 27, 214 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 30, 124), par exemple *aiubas* (A.33).

Le troisième segment *urmiser* est très obscur. La finale *er* pourrait être le morphème *er* (Untermann 1990, 165) qui se détecte dans le final de certains possibles anthroponymes comme *Sanibelser* (TS), *benebedaner* (F.13.12 et F.13.28) ou *artiunaner* (Campmajo, Ferrer i Jané, 2010). La combinaison *m* serait la première fois à être documentée, bien que l’habituelle alternance de *m* avec *n* permette de penser en parallèle à *m* qui est documenté seulement sur la fusaiöle du Vilar (C.35.1* ; Ferrer i Jané 2008) dans l’élément *kařtamn*, qui se documente également comme *kařtaun* et *kařtaum*. Il faut également tenir compte de la combinaison *m* documentée en Cerdanya, *elmnřitiqe* (Campmajo, Untermann 1990, 77) ou *elmnřitire*, et aussi dans une amphore de Pech Maho : *urmmber* (B.7.17).

ROCHE 47– PANNEAU 1 DE LA ZONE 4 D’OSSÉJA (tab. 1, n° 27) (Ph 7)

Cette inscription inédite compte 12 signes qui mesurent entre 3 et 8 cm de hauteur. La lecture proposée est *banbaibarbanibikan*. L’unique signe douteux est celui que j’ai lu comme un *bi*, bien qu’il apparaisse plus dégradé que

les autres, mais il ne semble pas qu’il y ait une meilleure alternative. La documentation de *banbaibar* dans d’autres textes permet d’isoler l’élément *banibikan*.

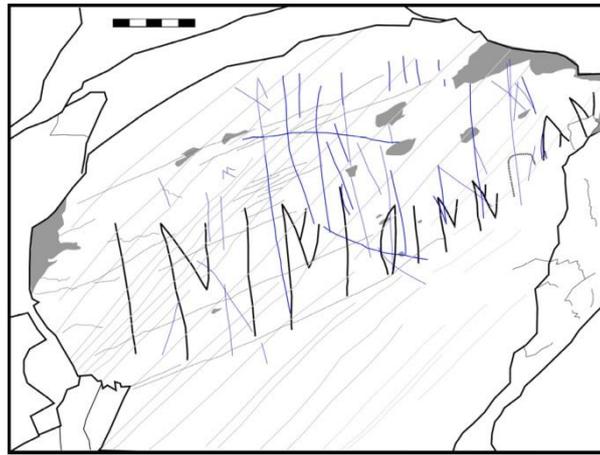


Fig. 8. Roche 47 – Panneau 1 de la Zone 4 d'Osséja (Ph 7).

L'élément **banbaibar** apparaît comme légende unique d'une drachme d'imitation ampuritaine (Villaronga 1998, 130, 10-9) et comme unique texte sur un petit plomb de La Granja d'Escarp (Garcés 2013, 486). Il faut se souvenir aussi du texte de la seconde ligne de la fusaiöle du Vilar de Valls (C.35.1* ; Ferrer i Jané 2008) **baibaibar**, qu'il ne semble pas possible de corriger en **banbaibar**. La présence de ce texte sur la drachme prédispose à l'interprétation anthroponymique ou toponymique de **banbaibar**, bien qu'aucune d'elle ne soit évidente. L'interprétation comme une marque de valeur (Garcés 2013, 488-489) ne me convient pas non plus. Alternativement, on pourrait penser identifier un schéma similaire à celui qui est documenté avec **bankutur**, circonstance qui permettrait d'isoler un possible substantif **baibar** avec le

morphème **r** final caractéristique des substantifs (Orduña, 2006, 73), mais il n'y a non plus aucun parallèle exceptés ceux déjà indiqués.

L'élément **banibikan** peut être mis en relation avec d'autres éléments qui commencent par **bani** comme **banitegidane** (D.18.1*) et **banitembar** (F.13.11) qui pourraient être des formes verbales (Ferrer i Jané 2006, Annexes 14 et 15) de schéma **bani + te + V**. Si cela était, il faudrait interpréter **bikan** comme possible nucléus verbal, peut être avec le morphème **an** (Orduña 2006, 190), caractéristique de quelques formes possibles verbales comme **bidegian** (B.3.2* ; Solier, Barbouteau 1988) ou **bidefokan** (B.7.38* ; Solier, Barbouteau 1988), qui combine avec **bankutur** en une structure rappelant cette inscription : **bankuturbidefokan**.

ROCHE 6 – PANNEAU 2 DE LA ZONE 8 D'OSSÉJA (tab. 1, n° 14)

Cette roche a déjà été publiée (Campmajo, Ferrer i Jané 2010) dans le premier recueil, où l'on indiquait qu'au-dessus des deux lignes transcrites on voyait des tracés que nous n'arrivions pas à concrétiser en un texte identifiable. Une nouvelle lecture a révélé que l'on peut reconstruire le texte **[a]rtiunaner**, qui est le texte débutant l'inscription parallèle de la roche A de la zone 6 d'Osséja (tab. 1, n° 10). Une autre différence que l'on peut éliminer est celle du signe **ba** de la seconde ligne qui est formé de deux petits tracés qui ne se

connectent pas et que pourtant il semble possible d'interpréter comme une interponction. Une autre interponction pourrait se reconstruire à partir d'un petit trait sur la première ligne à la suite de **tanito**. La dernière différence était le contraste entre le fragment **arir** de l'autre texte et le fragment **arer** de ce texte qu'il faut corriger en **artir**, bien que la moitié inférieure du supposé signe **e** n'existe pas et un nouveau trait à gauche le convertit en un signe **ti**. Ainsi donc, d'après les corrections réalisées, la lecture resterait comme :

[a]rtiunaner / tanito : artirkatilirála / atilar : likurála.

N°	Texte									
9.1	artiunan	er /	tanito /	arir	kati		li		í	talaí /
9.1					atilar		li	ku	í	talaí
14.1	artiunan	er /	tanito ·	artir	kati		li		í	talaí /
14.1					atilar	·	li	ku	í	talaí
28.1	artiunan	er								

Concernant **tanito** il convient de noter que Rodríguez Ramos (2014, n° 136, 200) considère la possibilité que ce soit un anthroponyme formé par **tane(k)** + **to**, mais également que ce soit la forme ibérisée de la divinité féminine phénicienne *tanit*, ce qui cadrerait mieux dans le plausible contexte votif de l'inscription.

Concernant le texte **artiunan(er)**, il semble plausible de considérer qu'il s'agirait de l'auteur de l'inscription, où s'il se confirme que l'anthroponyme est strictement **artiunan**, peut être que le morphème **er** serait une variante du plus fréquent **ar** (Untermann 1990, 158 ; Ferrer i Jané 2006, Annexe 1).

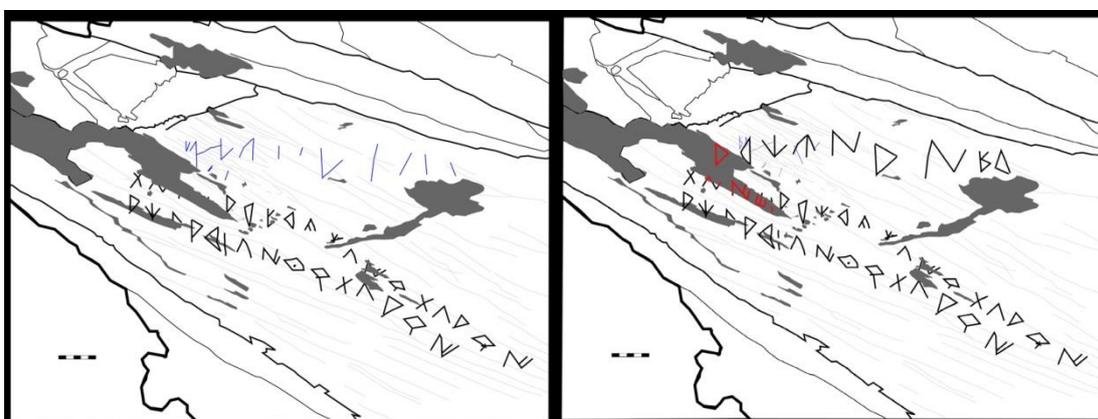


Fig. 9. Roche 6 de la Zone 8 d'Osséja (à gauche le dessin publié ; à droite le dessin corrigé).

CONCLUSIONS

Dans ce travail sont présentées des lectures améliorées de quatorze textes de cinq roches déjà publiées, une inscription d'une roche inédite et une lecture corrigée d'une inscription déjà présentée dans le premier groupe d'inscriptions révisées. En tout, ce sont 16 roches déjà révisées sur un total de 37 roches qui forment le corpus d'inscriptions rupestres de la Cerdagne qui totalisent 145 textes et 1475 signes. Le volume est déjà d'une suffisante magnitude pour situer les inscriptions ibères rupestres parmi les principales typologies d'inscriptions ibères.

Il faut faire ressortir l'identification de l'élément **banbaibar** dans l'inscription inédite n°27 (tab. 1) qui était déjà connue par une légende d'une drachme d'imitation ibère ampuritaine et d'un petit plomb de la Granja d'Escarp.

Parmi les corrections de lecture réalisées celle de l'inscription n°9 d'Osséja (tab. 1) est

significative car elle perfectionne le parallélisme avec l'inscription n° 14 (tab. 1) et permet d'identifier une autre fois le possible anthroponyme **artiunan(er)**, identifié par ailleurs dans l'inscription n° 28 (tab. 1).

Il faut aussi faire ressortir la correction de la lecture réalisée dans une inscription latine de Latour de Carol 2 supposée gravée de la même main que l'inscription ibère de la même surface. Le texte avait été reconstruit comme IXUPI[R]KA ou IXUPI[N]KA et interprété comme un anthroponyme féminin d'origine grecque. Toutefois la lecture correcte est EXVPERANTIVS, un anthroponyme masculin qui le ramène à des époques déjà christianisées et par suite n'a pas de relation avec les ibères.

Dans la première étude nous classions les inscriptions en différents groupes en fonction de leur complexité. Le groupe le plus simple, le modèle 0, était celui formé par les inscrip-

tions composées exclusivement par un anthroponyme sans aucun morphème accroché. Parmi les inscriptions analysées, seule **egerbeles** s'adapterait clairement comme un anthroponyme ibère. Avec différents problèmes, (**J)anban**, **śausir** ou **diukas** pourraient également être des représentants de ce schéma.

Le modèle 1, un anthroponyme avec quelque morphème attaché, pourrait être représenté par **kebelkuř** ou **erkunbas**, suivi du morphème **e**, mais sachant qu'ils sont séparés par une inter-

ponction et qu'ils appartiennent à la même inscription.

Une grande partie des textes donne des exemples de nouveaux modèles avec des textes courts, quelques-uns avec des interponctions, mais qui ne correspondent à aucun schéma connu. Ainsi les morphèmes identifiés **e**, **r**, **ike**, **ai**, **de**, **ba**, **bas**, **ni**, **mi**, **ban**, **er** sont compatibles avec ceux utilisés dans les inscriptions en langue ibère.

N°	Texte														
3.1a		ebelkuř	<i>e</i>												
3.1b		erkunbas	<i>e</i>												
4.1a		bařka		<i>r</i>											
4.1b		bařka			<i>ike</i>										IIIII
4.2		diukas											<i>urbir</i>		
13.1		okal	<i>e</i>												
18.1		elur				<i>ai</i>	<i>de</i>								
27.1	ban	baiba		<i>r</i>											



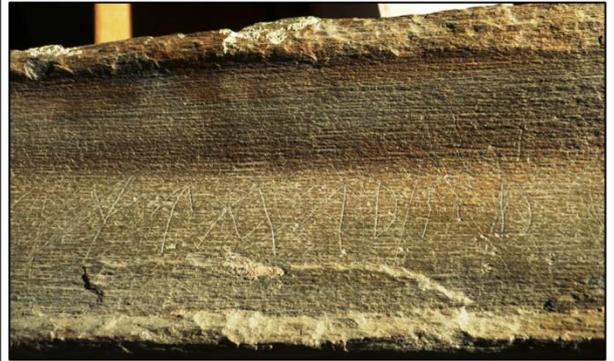
Ph 1 : Latour de Carol Zone 2 - Roche 1 - Panneau 19 (tab.1 n°2)



Ph 2 : Err Zone 1 - Roche 1 - Panneau 1 (tab 1 n°3)



Ph 3 : Err Zone 1 - Roche 1 - Panneau 3 (tab 1 n°3)



Ph 4 : Err Zone 1 - Roche 19 - Panneau 1 (tab 1 n° 4)



Ph 5 : Osséja Zone 9 - Roche 1 - Panneau 4 (tab 1 n° 13)



Ph 7 : Osséja Zone 4 - Roche 47 - Panneau 1 (tab 1 n° 27)

Ph 6 : Enveitg Zone 1 - Roche 1 - Panneau 1 (tab 1 n° 18)



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABELANET J. 1976. "Les roches gravées du Capcir et de la Cerdagne (Roussillon)", *Cypsela*, 79-83.
- AQUILUÉ X., VELAZA J. 2001. "Nueva inscripción ibérica ampuritana", *PalHisp* 1, 277-289.
- CAMPMAJO P. 1993. Témoignages écrits de la présence ibère en Cerdagne, in Chazelles C.A. de (coord.), *Actes du colloque « Contribution au problème ibérique dans l'Empordà et en Languedoc-Roussillon »*. Documents d'archéologie méridionale 16 : Ass. pour la Diffusion de l'Archéologie Méridionale, Lattes, 104-111.
- CAMPMAJO P. 2008. *Les gravures rupestres de Cerdagne de la fin de l'Âge du fer à l'époque contemporaine – Corpus – Approches chronologique, spatiale et culturelle*, Thèse de doctorat Archéologie. Ecole des hautes Etudes en Sciences Sociales, Toulouse, 1240 p., 410 fig..
- CAMPMAJO P. 2012. *Ces pierres qui nous parlent: Les gravures rupestres de Cerdagne (Pyénées orientales) de la fin de l'Âge du fer à l'époque contemporaine*. Éditions Trabucaire, Perpignan, 642 p., 282 fig., 114 photos..
- CAMPMAJO P., FERRER i JANÉ J. 2010. Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne : premiers résultats in *Serta Palaeohispanica in honorem Javier de Hoz, revue Palaeohispanica n°10 (revista sobre lenguas y culturas de la Hispania antigua)*, Institución "Fernando el Católico", Zaragoza : 249 - 274
- CAMPMAJO P., RENDU C. 1995. Les gravures ibériques comme élément de datation des gravures rupestres de Cerdagne, in *Cultures i medi de la Prehistòria a l'Edat Mitjana, Homenatge al Professor Jean Guilaine*, X^e Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, 479-490.
- CAMPMAJO P., UNTERMANN J. 1986. Les gravures rupestres schématiques linéaires de la Cerdagne française in *Protohistòria Catalana, 6^e Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*. Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, 317-336.
- CAMPMAJO P., UNTERMANN J. 1990. Nouvelles découvertes de graffiti ibériques en Cerdagne. Les apports de la culture ibérique en Cerdagne Données contradictoires in *La Romanització del Pirineu, 8^e Col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà - Homenatge al Dr Miquel Tarradell i Mateu*. Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, 69-78.
- CAMPMAJO P., UNTERMANN J. 1991. Corpus des gravures ibériques de Cerdagne in *Ceretania I*, Arxiu Historic comarcal, Puigcerdà, 39-59.
- CAMPMAJO P., UNTERMANN J. 1993. Les influences ibériques dans la haute montagne catalane – le cas de la Cerdagne, *V CLCP*, 499-520.
- CNH = VILLARONGA, L., 1994, *Corpus nummum Hispaniae ante Augusti aetatem*, Madrid.
- DE FARIA A.M. 1991. Antropónimos em inscrições hispânicas meridionais, *Portugalia Nova Serie XI-XII*, 73-88.
- FERRER i JANÉ J. 2005. Novetats sobre el sistema dual de diferenciació gràfica de les oclusives, *IX CLCP*, 957-982.
- FERRER i JANÉ J. 2006. Nova lectura de la inscripció ibèrica de La Joncosa, *Veleia* 23, 2006, 129-170.
- FERRER i JANÉ J. 2008. Ibèric kaštaun: un element característic del lèxic sobre torteres, *Cypsela* 17, 253-271.
- FERRER i JANÉ J. 2009). "El sistema de numerals ibèric: avances en su conocimiento", *X CLCP*, 451-479.
- FERRER i JANÉ J. 2010. La llengua i l'escriptura ibèrica a la Cerdanya, *Ker* 4, 50-59.
- FERRER i JANÉ J. 2012. Les inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne: état de la recherche à la fin de 2009 in Pierre Campmajo : *Ces pierres qui nous parlent*, Chapitre 8.VIII, 430-436.
- FERRER i JANÉ J. 2012. La lengua de las leyendas monetales ibéricas, *la moneda de los iberos. Ilturo y los talleres layetanos*, 28-43.
- FERRER i JANÉ J. 2013. Deux alphabets ibères duals rupestres de Cerdagne in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge n° 1*, 9-18.
- FERRER i JANÉ J. 2014. Deux nouveaux alphabets ibères rupestres de Cerdagne in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge n° 2*, 11-20.
- FERRER I JANÉ J. (sous presse). Quatre nous esgrafiats ibèrics sobre ceràmica àtica del Mas Castellar (Pontós)", *Cypsela*.
- FERRER i JANÉ J., GARCÉS I., GONZÁLEZ PÉREZ J.R., PRINCIPAL J., RODRÍGUEZ DUQUE J.I. 2009. Els materials arqueològics i epigràfics de Monteró (Camarasa, la Noguera). Troballes anteriors a les excavacions de 2002 in *QPAC* 27, 109-154.
- GARCÉS I. 2013. Nuevos epígrafes ibéricos de la comarca del Segrià (Lleida) in *Acta Palaeohispanica, Palaeohispanica* 13, 483-500.
- LUIJAN E. R. 2005. Los topónimos en las inscripciones ibéricas in *Palaeohispanica* 5, 471-489.
- MLH : UNTERMANN J.. *Monumenta Linguarum Hispanicarum*, Wiesbaden. 1980: II *Die iberischen Inschriften aus Sudfrankreich*. 1990: III *Die iberischen Inschriften aus Spanien*. 1997 : IV *Die tartessischen, keltiberischen und lusitanischen Inschriften*.
- MONCUNILL N. 2007. *Lèxic d'Inscripcions Ibèriques*. Tesi Doctoral (UB), Barcelona.
- ORDUÑA E. 2005. Sobre algunos posibles numerals en textos ibéricos in *Palaeohispanica*.5, 491-505.
- ORDUÑA E. 2006. *Segmentación de textos ibéricos y distribución de los segmentos*, Departamento de Filología Clásica. Facultad de Filología de la UNED, Madrid, 2006.
- ORDUÑA E. 2010. En torno al lexema ibérico eki- y sus variantes in *PalHisp*, 10, 319-334.
- PANOSA M.I. 1993. Nuevas inscripciones ibéricas de Cataluña in *Complutum* 4, 175-222.
- PANOSA M.I. 2001. Novedades de epigrafía ibérica en Cataluña y algunos aspectos metodológicos in *VIII CLCP*, 511-540.
- RODRÍGUEZ RAMOS J. 2005. Introducció a l'estudi de les inscripcions ibèriques in *Revista de la Fundació Privada Catalana per l'Arqueologia Ibèrica*, 1, 13-144.

- RODRÍGUEZ RAMOS J. 2014. Nuevo Índice Crítico de formantes de compuestos de tipo onomástico íberos in *ArqueoWeb* 15, 2014, 81-238
- L. SILGO L. 1994. *Léxico Ibérico*, Valencia.
- SOLIER Y. 1979. Découverte d'inscriptions sur plombs en écriture ibérique dans un entrepôt de Pech Maho (Sigean) in *Revue Archéologique de la Narbonnaise* 12, 55-123.
- SOLIER Y., BARBOUTEAU H. 1988. Découverte de nouveaux plombs, inscrits en ibère, dans la région de Narbonne in *Revue Archéologique de la Narbonnaise* 21, 61-94.
- VELAZA J. 1991. *Léxico de inscripciones ibéricas*, Barcelona.
- VELAZA J. 2003 = ASENSIO, D. - MIRÓ, M. - SANMARTÍ, J. - VELAZA, J. 2003. Inscripción ibérica sobre plomo procedente de Castellet de Banyoles (Tivissa) in *Palaeohispanica* 3, 195-204.
- VELAZA J. 2013. Tres inscripciones sobre plomo de La Carencia (Turís, Valencia) in *XI CLCP*, 539-550.
- VILLARONGA L. 1998. *Les dracmes ibériques i llurs divisors*, Barcelona.
- V *CLCP*: Untermann J. y Villar F. (eds.), *Lengua y cultura en la Hispania prerromana. Actas del V Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica (Colonia, 25-28 de Noviembre de 1989)*, Salamanca 1993.
- VIII *CLCP*: Villar F. y Fernández M^a P. (eds.), *Religión, Lengua y Cultura Prerromanas de Hispania. Actas del VIII Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica (Salamanca, 11-15 de mayo de 1999)*, Salamanca 2001.
- IX *CLCP*: Beltrán F., Jordán C. y Velaza J. (eds.), *Acta Palaeohispanica IX. Actas del IX Coloquio sobre Lenguas y Culturas Palaeohispánicas (Barcelona, 20-24 de octubre de 2004)* [= *PalHisp* 5], Zaragoza 2005.
- XI *CLCP*: Ballester X., Beltrán F., Fernández Nieto F. J., Jordán C. y Siles J. (eds.), *Acta Palaeohispanica XI. Actas del XI Coloquio de Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica (Valencia, 24-27 de octubre de 2012)* [= *PalHisp* 13], Zaragoza 2013.